

Ecouter le quartier 22. 3. 20

Je crois que je l'ai toujours écouté, mon quartier. L'habiter, dès le début, ce fut pour moi l'écouter. Bien m'en a pris.

C'est tout à fait pratique. En face de chez moi, il y a un militaire à la retraite, toujours très engagé, qui eut longtemps la responsabilité d'hommes, ce qui passait aussi - pas seulement, mais aussi- par la responsabilité du matériel. Il a de plus une autre expérience : en raison de sa bonne connaissance des langues étrangères, même à la retraite il est longtemps parti, brusquement appelé, à bord de sous-marins de la Marine nationale, pour des mois et des mois.

De lui, j'ai appris que tout doit toujours être en bon état de marche, opérationnel. Il me disait, comme nous prenions un jour le café ensemble, lui, sa femme et moi, qu'évidemment les salles d'opération ultra équipées à bord des sous-marins et les fauteuils de dentiste n'étaient pas là pour le traiter, lui, appelé à bord pour travailler. Ils sont pour d'éventuels blessés. Il devait donc tenir son corps toujours en parfait état, consultant dès les premiers signes de quelque affection possible. J'ai compris. Je suppose que si sa voiture dans la cour est toujours garée le nez vers la sortie, ce n'est pas par hasard. Je suis sûre que le plein d'essence est fait !

Excellent ! Dans ma vie professionnelle, je ne remets jamais à demain. Chez moi, tout est toujours en ordre. Quand une ampoule claque, il y a l'ampoule de rechange, elle-même immédiatement réapprovisionnée. Au moment du coronavirus, me disant que je l'aurais peut-être et que dans ce cas les examens sanguins annuels que je dois faire en relation avec un risque de leucémie seraient longuement reportés, j'ai fait cet examen dès les premiers bruits relatifs au confinement, sans savoir que le laboratoire fermerait ce jour-là à midi jusqu'à nouvel ordre, et pas seulement celui-ci. Je pense être prête pour tout départ à tout instant.

C'était chez moi de l'attention, l'attention élémentaire qui sait prévoir. A l'écoute de mon voisin, c'est devenu vigilance. Vigie pirate ! Rien d'obsessionnel. Mais une attitude de vie qui vraiment permet non seulement la vie mais le confort, tout particulièrement savouré en ces jours d'enfermement.

Ecouter le quartier, c'est pour moi affectif, volontairement affectif. Cela relève de l'amour inconditionnel que je veux, quitte à ce qu'il soit tout à fait dissymétrique, pour autrui. C'est ainsi que je vis actuellement, le matin sur le coup des cinq heures pour le respect des consignes nationales, ma marche brève dans nos rues. Elles n'ont pas le cachet de celles de Kaysersberg. Libre de mes mouvements, j'irais marcher ailleurs. Mais pourquoi ne pas faire des circonstances une occasion d'écouter le quartier ?

Ecouter le quartier, c'est pour moi métaphysique. Il y a un mois, on m'écrivait : « Nous nous voyons peu. Nous voulons vous renouveler tous nos vœux de franche amitié. Vos voisins et néanmoins amis. Ps : Priez pour nous chaque fois que vous y pensez. » Quelques mois plus tôt une femme artiste me dit : « Je me suis exceptionnellement levée

à 4h du matin. J'ai vu de la lumière chez toi. J'ai pensé que tu veilles sur notre quartier ». « Je regarde les lumières de ton appartement le soir. » disait Nadine. « On se dit : la lumière est à cette fenêtre, elle corrige des copies ; à cette autre fenêtre, elle écrit. » J'écoute, moi qui estime que je puis disparaître sans que cela ait d'importance. Je ne sais que penser, mais j'écoute...

Ecouter le quartier m'est surprises heureuses. Il y a ces paroles, reçues. Il y a le magnolia qui fleurit en ce temps de confinement presque dans mon appartement. Je n'ai pas de jardin. Le confinement pour moi, c'est vraiment dedans. Je ne peux plus aller acheter de fleur. Mais mes voisins ont planté il y a quelques années un superbe magnolia étoilé. Je le vois depuis chez moi, sans même pour cela devoir aller à la fenêtre. Il est cadeau pour moi. Or j'apprends aujourd'hui qu'il devait être... nain, donc invisible à mon étage ! Je le remercie de s'être étiré jusqu'à moi, se jouant des prédictions et peut-être de la génétique ! J'écoute son encouragement. Je prends !